Arts plastiques : la peinture au corps

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1534

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1008771

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les *Souvenances* de Robert Ireland

Il m'arrive de tomber sur un livre qui déroute par sa capacité à fasciner, toucher et frustrer. C'est au plasticien lausannois Robert Ireland que je dois aujourd'hui cette triple émotion de lecteur confus, respectueux et empathique: *Souvenances* rassemble des textes que l'artiste visuel a rédigés entre 1996 et 2002, à Paris, Zurich et ailleurs.

Robert Ireland, selon ses propres termes, travaille (avec) les images. Voilà qui paraît simple bien que, comme le disait le très vaudois Jean-Luc Godard à un cinéaste un brin exalté par le pouvoir de ses propres images, en cette matière on ne soit «pas encore sorti de l'auberge». En se dévoilant à travers un texte et quelques photographies, Ireland complique gracieusement les choses et adopte une posture, dit-il, un peu autiste, comme en attestent ces fragments de texte partiellement effacés, brouillés. Censurés peut-être? Il ajoute, à la Souvenance 4: «Aucune condition n'est bonne pour écrire tant qu'elle nous lie à notre corps réel… ».

C'est ce corps écrivant, s'y efforçant douloureusement, qui énerve et bouleverse à la fois. Hypocondriaque contagieux, armé du courage de la cérébralité pure (dans un contexte où l'on semble plus prompt à convoquer ses tripes), avec cette précision maladive à restituer l'écriture se prenant elle-même pour sujet, à construire ainsi d'étonnantes images à partir de son expérience de lecteur-voyageur (dévot mais point trop de Nietzsche, de Valéry et autres arpenteurs de villes munis de leur solitude vivifiante), Ireland nous amène dans ces zones délicates entre texte et image, entre élan narratif et aporie du souvenir, entre mémoire poreuse et esthétique de l'oubli. La frustration du lecteur est ici un signe de l'efficacité de l'écriture.

En confiant ses propres difficultés à se raconter - hors des aisances biographiques ou loin du plaisir un rien pervers de la description sur le mode obsessionnel - Robert Ireland livre la qualité la plus poignante de son personnage: «Je ne cherche pas à me recomposer (le joli terme *remember* en anglais qui suggère autant le remembrement que la remémoration). Il me semble justement que je bénéficie de cet état incertain, détaché de trop de passé, de trop de continuité, pour ne pas en tirer avantage au niveau de l'écrit.»

Oui Robert Ireland, frère dans la dissolution consentie de la parole, voilà une belle leçon de détachement impossible, de renoncement. Je crois qu'il s'agit bien de cela dans la souvenance: renoncer à se détacher totalement de son «vécu», sans pour autant cesser cet effort de libération du moi. Et cet aveu, juste après la trentième et dernière souvenance: «La surdétermination de l'écriture sur l'image, dans mes activités, m'a de longue date agacée. Comme s'il y avait une perte d'innocence.» On lui donnerait le bon Proust sans confession.

Christian Pellet

Robert Ireland, *Souvenances*, éd. Razzia, Rome, 2002. Disponible auprès des éditions *art & fiction* (documentartfiction2002@yahoo.com).
Du même auteur: *Usages et usures de l'art*, éd. Razzia, 1997.
Robert Ireland sera exposé le 2 novembre 2002 de 18h00 à 22h00 à la 8e *OneNightStand*, Gästeunterkunft back packers, Alpenquai 42, Lucerne.

Arts plastiques

La peinture au corps

Louis Soutter (1871-1942), peintre vaudois catalogué dans l'art brut, donc pas un «vrai» artiste au fond, est exposé à Bâle dans un rapprochement saisissant avec les artistes de son temps, qu'il s'agisse de Picasso, de Léger ou des expressionnistes allemands. Le second étage du Kunstmuseum lui est entièrement consacré et ses dessins, ses encres, tiennent le coup face aux grands du XXe siècle.

Louis Soutter commence son œuvre à l'âge de 53 ans lorsqu'il est interné à l'hospice de Ballaigues où il va passer les 19 dernières années de sa vie. Cette fécondité tardive est un pied de nez à tous ceux qui pensent que la création est d'abord affaire de jeunesse. Comme Picasso ou Turner, sa capacité d'innovation restera intacte jusqu'au bout. Comme Titien presque aveugle dans sa vieillesse, il peindra directement avec ses doigts, enduits de cirage de graisse ou d'encre.

Peu d'artistes ont tenté de décrire la barbarie des années quarante. Fautrier s'y est essayé après coup dans sa série des otages. Music, revenu de Dachau, a tenté d'incorporer son expérience des camps dans ses toiles. Mais aucun n'atteint la violence de Soutter dans des dessins prémonitoires de 1939 et de 1940, alors qu'isolé à Ballaigues, il ne recevait que l'écho assourdi des tumultes européens. Il faut avoir vu *Noël au crématoire* ou ses christs en croix, cet univers totalement noir, sans rémission et sans espoir. L'exposition viendra à Lausanne, mais elle sera sans doute privé de la confrontation avec les chefs-d'œuvre bâlois. Alors n'attendez pas, courez chez nos amis rhénans. *jg*

Louis Soutter et les modernes, Kunstmuseum Basel, jusqu'au 5 janvier 2003. A Lausanne au printemps 2003.

IMPRESSUM
Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédaction:
Marco Danesi (md)
Ont collaboré à ce numéro:
Gérard Escher (ge)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Christian Pellet
Charles-F. Pochon (cfp)
Anne Rivier
Albert Tille (at)
Composition et maquette:
Marco Danesi
Responsable administrative:
Isabelle Gavric-Chapuisat
Impression:
Ruckstuhl SA, Renens
Abonnement annuel: 100 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
@bonnement e-mail: 80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, cp 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9
www.domainepublic.ch